

Le politicien à l'époque de sa reproductibilité mémétique

Antoine Achard

Numéro 197, décembre 2020

Les mises en scène du pouvoir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94791ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Achard, A. (2020). Le politicien à l'époque de sa reproductibilité mémétique. *24 images*, (197), 102–107.

Le politicien à l'époque de sa reproductibilité mémétique

PAR ANTOINE ACHARD



↑ Farce parodique : Hitler dans
La chute de Oliver Hirschbiegel (2004)

Quand le phénomène des mèmes sur la Toile transforme les hommes d'État et les internautes en metteurs en scène du pouvoir politique.

En 2006, les réemplois d'un accès de colère de Hitler dans le film *La chute* (2004) font le tour de la Toile. Déclinée en plusieurs versions, la farce parodique est une brillante idée, faisant du cinéma un médium tout désigné pour se voir réemployer par des mèmes sur Internet. De cet art populaire, imagé et narratif, il suffit d'isoler une scène ou un photogramme – question d'obtenir une matrice visuelle (ou *template*, pour reprendre l'expression anglophone) – et d'y opérer ensuite quelques changements pour que l'affaire devienne virale. En atteste la prolifération de groupes Facebook concernant de nombreux réalisateurs (Scorsese, Tarkovski, Fincher, Villeneuve) où l'idée maîtresse est non seulement de partager des mèmes sur leurs œuvres, mais aussi de transformer celles-ci en matrices. Le groupe « Marty Scorsese Eyebrow Posting », dénombrant plus de 40 000 membres, transforme par exemple l'image du meurtrier de Joe Pesci dans *Goodfellas* (1990) à toutes les sauces. Il suffit qu'une personnalité publique tombe en disgrâce pour retrouver aussitôt son visage apposé sur celui de Tommy DeVito.

En mai 2020, Donald Trump partage sur son compte Twitter la vidéo des *Dancing Pallbearers* en y ajoutant sa petite touche personnelle : sur le cercueil est inscrit le nom « Joe Biden ». Depuis les élections de 2016, impossible d'ignorer la manière dont les politiciens font circuler des mèmes à leur image ou encouragent leur circulation. À première vue, ces images de porteurs de cercueil africains tournées par la BBC n'ont rien à voir avec le cinéma puisqu'elles n'utilisent pas le 7^e art comme matrice. L'initiative de Donald Trump atteste en vérité d'un renversement. Que Trump partage la vidéo des *Dancing Pallbearers* le discrédite peut-être aux yeux de certains en tant que politicien sérieux (si ce n'était déjà fait), mais le geste en soi ne s'inscrit aucunement dans une dynamique de crédibilité politique. Bien des admirateurs du président y décèlent plutôt une preuve de sa sensibilité à la culture Internet. À voir son avidité à reconnaître cette culture, nul doute que Trump sait son importance. Repartager sur Twitter des mèmes se conçoit en fait comme un élément de caractérisation amusant, pas très loin du *fan service* que nous servent les films de Disney. On peut donc dire que, depuis que les mèmes se sont invités en politique, le politicien s'est transformé en franchise transmédiatique.

LE CINÉMA COMME MATRICE NARRATIVE

Si le rapport du même au cinéma se fondait encore il y a quelques années sur la nature visuelle de ces deux pratiques, cette interrelation s'appuie aujourd'hui aussi sur le réemploi de systèmes narratifs complexes. Autrement dit, le cinéma n'a plus pour seule fonction d'être une matrice visuelle, mais il devient aussi et surtout une matrice narrative. La stratégie des grandes franchises hollywoodiennes consistant à se déployer sur plusieurs plates-formes pour multiplier les occurrences médiatiques de leurs héros est récupérée ainsi par les politiciens, tour à tour acteurs et metteurs en scène dans la production d'images Internet. Diffuser des mêmes pour un politicien encourage – engage même – la participation des internautes. Plus encore, la fonction même du politicien fait en sorte que ses moindres faits et gestes sont transformés en matrice. Autant jouer le jeu ! Se montrer ouvert à la récupération de son image, c'est de fait amorcer une campagne de marketing transmédiateur dans laquelle on laisse aux internautes le soin de produire des récits qui mettent le pouvoir politique en scène. Ces récits sont fréquemment hyperboliques tant sur le plan narratif qu'iconographique. Vladimir Poutine n'a jamais hésité à promouvoir sa masculinité, mais grâce à la participation des internautes, il se transforme en héros légendaire : chevauchant un ours, il traverse torse nu une rivière avec en bandoulière le vaccin contre la COVID-19. Cette surenchère d'éléments disparates confirme donc bel et bien la nature transmédiateur de la figure politique en 2020, puisant dans l'imaginaire collectif ses multiples référents.

À cet égard, Justin Trudeau n'est pas très loin de ses homologues russe et américain. Notre Premier ministre accepte volontiers que son image devienne virale, invitant les internautes à créer des semblants de *fanfictions* à partir de sa personne, dicit le même « Mr Steal Your Girl ». Non seulement dans son cas le texte oriente-t-il le sens de l'image, mais la répétition inhérente aux mêmes ne fait qu'enfoncer le clou : difficile de croire que cet homme n'est pas le « charmeur » que laissent supposer ces images. La caractérisation du personnage prend ainsi de l'épaisseur au fil des péripéties que nous proposent les mêmes. Beaucoup d'encre a coulé sur la théâtralité de Justin Trudeau. Son amour pour les costumes et la mise en scène de sa personne sont en réalité des sémaphores pour ses admirateurs Internet, une manière de leur signaler que c'est à leur tour de s'improviser dramaturge en le parant de multiples atours symboliques : le charmeur, le féministe, le tolérant.

Il arrive même que les politiciens conjuguent les deux formes de matrices que le cinéma offre aux mêmes. Dans une vidéo partagée sur son compte Twitter qui reprend une scène du dernier opus des *Avengers*, Trump a changé le visage de Thanos pour le sien. Claquant des doigts, il fait disparaître Nancy Pelosi, la présidente de la Chambre des représentants. L'avantage de l'image en mouvement est bien sûr qu'elle fournit un récit presque immédiatement lisible. Dans de tels cas, nous avons affaire à de multiples microrécits, mais comment les démêler du réseau intertextuel dans lequel ils s'inscrivent ? La vidéo prend son sens autant en fonction du film et du même que dans la mise en accusation du président par les démocrates.

↑ Parodies : Vladimir Poutine et la Covid-19 → Donald Trump et les Dancing Pallbearers



1.9K

364 comments 1.1K shares

 **Donald J. Trump** · Follow
42 mins · 

⋮ ↗



18.5K



Daniel

@DannyDutch



Follow



No one is safe from PM Steal Yo Girl!



RETWEETS

113,592

LIKES

199,953



1:48 PM - 14 Feb 2017

↑ Parodie : Justin Trudeau – Mr Steal Yo Girl

LA PARTICIPATION POLITIQUE COMME *FANDOM*

Face au phénomène des politiciens transfigurés en mèmes, les internautes en viennent à confondre savoir politique et capital culturel. Créer ou repartager ces figures imagées et détournées, c'est faire monstration d'un savoir relatif aux cultures Internet et politiques qui fédère nécessairement une communauté de connaisseurs aux intérêts similaires. Les cercles politico-mémétiques ressemblent souvent à des *fandoms* : est-ce d'ailleurs si surprenant qu'ils se constituent sur les mêmes plates-formes ? Le défunt « subreddit » de Donald Trump est composé d'admirateurs tout aussi zélés que ceux de *Star Wars* ou des *Avengers*. Comme dans le cas des grandes franchises, le récit impressionnant créé par les politiciens et leurs admirateurs représente un travail de collaboration tentaculaire, s'abreuvant à de multiples sources et s'affichant sur toutes les grandes plates-formes de la Toile. Il n'existe pas un Trump, un Trudeau ou un Poutine, pas plus qu'il n'existe un Darth Vader ou un Captain America. Tous ces personnages représentent en bout de ligne la somme de leurs occurrences sur de multiples plates-formes en tant que mèmes.

QAnon est peut-être l'aboutissement de toute cette logique transmédiatique. Puisant dans l'imaginaire du thriller, cette vaste conspiration ressemble à une convention d'admirateurs se livrant à l'herméneutique de leur franchise adorée. Le mode opératoire du mouvement rappelle les vidéos YouTube d'internautes recensant les *easter eggs* présents dans leurs films fétiches : Trump aurait prévu la saga Mueller comme Marvel avait planté les germes de l'apparition de Thanos ; un arc narratif en annonce un autre. Les adeptes de QAnon font preuve d'une grande adaptabilité, interprétant chaque information à l'aune de leur théorie, ce qui mène inévitablement à des postures risibles. Ainsi, il était dans les plans de Trump de perdre la nouvelle élection ; il reviendra faire arrêter les élites par l'armée. Mais cette tendance à vouloir justifier les échecs de Trump nous informe que le *fandom* de QAnon cherche avant tout à s'assurer de la cohérence narrative de leur monde fictif. Les conspirationnistes sont devenus experts pour lisser les contradictions entre les différents épisodes de leur série préférée, à l'image de ces internautes discutant des ruptures entre les différents opus de *Star Wars*.

La propagande politique donne maintenant lieu à des récits palpitants se déployant sur Twitter ou Instagram. Surtout, celle-ci ne repose plus sur la passivité des foules. Elle prend forme au contraire dans la candeur d'un atelier de scénarisation massif et interactif où le politicien s'offre comme sujet et les internautes s'en donnent alors à cœur joie pour créer des aventures amusantes. Dans le cas de *La Chute* (2006), l'image Internet s'appuyait dans un premier temps sur le cinéma pour « se narrativiser ». Aujourd'hui, elle est en mesure d'inventer ses propres récits, reprenant au passage la logique transmédiatique des grandes franchises du cinéma américain.